D'Abraham, le patriarche hébreu qui quitta la Mésopotamie, à Jacob, qui reçut le nom d'Israël après avoir lutté avec un mystérieux personnage divin ; de Juda, dont le nom donna naissance à l'appellation « juif », à Josué, l'homme qui conduisit le peuple élu vers la Terre promise. Une explication biblique, historique et théologique pour comprendre les racines de notre foi.

Il existe des mots que nous employons habituellement sans prendre le temps d'examiner leur véritable signification. Dans la Bible, dans l'histoire de l'Église et dans les conversations actuelles, nous rencontrons constamment des termes tels que hébreu, israélite, juif et israélien. Ils sont souvent utilisés comme s'ils étaient synonymes, alors qu'ils possèdent en réalité des origines, des significations et des contextes historiques différents.

Cette distinction n'est pas une question secondaire ni un simple exercice d'érudition. Elle est fondamentale pour comprendre correctement les Saintes Écritures, suivre le développement de l'Ancienne Alliance et reconnaître comment Dieu a préparé, à travers les générations, la venue de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Pourquoi Abraham est-il appelé Hébreu ? Quel rapport ce mot entretient-il avec le fait de traverser le fleuve Euphrate ? Pourquoi Jacob reçut-il le nom d'Israël après avoir lutté pendant la nuit avec un mystérieux personnage que l'Écriture elle-même associe à Dieu ? Que signifie le nom Juda et comment a-t-il fini par donner naissance à l'appellation « juif » ? Quel rôle Josué a-t-il joué dans l'histoire des Israélites ?

Ce sont des questions liées entre elles, mais chacune nous conduit à une période différente de l'histoire du salut.

Pour les comprendre, nous devons partir d'une première précision : Abraham, Jacob, Juda et Josué n'ont pas joué le même rôle et n'appartenaient pas à la même génération. Abraham fut le patriarche de la promesse ; Jacob fut celui qui reçut le nom d'Israël ; Juda fut l'un de ses fils et l'ancêtre de la tribu qui porte son nom ; Josué fut le successeur de Moïse, chargé de conduire les Israélites vers Canaan.

L'histoire de ces personnages nous permet de distinguer trois grandes appellations :

- Hébreu : terme ancien associé aux patriarches et, particulièrement, à Abraham.
- Israélite : appellation provenant d'Israël, le nouveau nom de Jacob, qui désigne ses descendants.
- Juif : mot provenant de Juda et de l'évolution historique ultérieure du royaume et du peuple de Juda.

Il ne s'agit pas de trois peuples entièrement indépendants. Ce sont des appellations liées à une même histoire, mais apparues dans des circonstances différentes.

Et surtout, elles font partie d'une histoire qui, dans la perspective chrétienne, trouve son accomplissement en Jésus-Christ.

1. ABRAHAM : LE PATRIARCHE HÉBREU ET L'HOMME QUI TRAVERSA POUR REJOINDRE LA TERRE PROMISE

Pour comprendre l'origine du terme hébreu, nous devons remonter jusqu'à Abraham, l'une des figures les plus importantes de toute la Sainte Écriture.

Avant qu'Israël n'existe en tant que peuple, avant que les douze tribus ne se constituent et bien avant que l'appellation juif n'apparaisse dans son sens historique ultérieur, nous trouvons un homme appelé Abram.

La Bible nous présente sa vocation au chapitre 12 de la Genèse :

> *« Le Seigneur dit à Abram : Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction. »*

> *(Genèse 12,1-2).*

Cet événement constitue l'un des moments décisifs de l'histoire du salut.

Dieu appelle Abraham et lui demande de quitter son pays, son environnement familial et les sécurités qui avaient jusque-là défini son existence. Il lui promet une descendance nombreuse, une terre et une bénédiction qui atteindra toutes les nations.

Il ne s'agit pas simplement d'une migration géographique. C'est le commencement d'une relation particulière entre Dieu et un homme qui accepte de marcher en faisant confiance à sa parole.

D'où vient le mot hébreu ?

En Genèse 14,13, nous trouvons l'une des références bibliques les plus anciennes et les plus explicites à cette appellation :

> *« Un rescapé vint annoncer la nouvelle à Abram l'Hébreu. »*

Dans le texte original apparaît l'expression ha-ʿivrí (הָעִבְרִי), que l'on peut traduire par « l'Hébreu ».

Son étymologie est généralement associée à la racine sémitique עבר, formée des consonnes ʿ-b-r.

Le verbe hébreu correspondant est ʿavar (עָבַר), dont les significations comprennent :

- Passer.
- Traverser.
- Franchir.
- Aller d'un côté à l'autre.
- Dépasser une limite ou une frontière.

De cette racine provient également ʿéver, terme lié à l'autre côté ou à l'autre rive.

Nous trouvons ici l'une des explications traditionnelles les plus connues de l'origine du mot hébreu : la personne qui vient de l'autre côté, qui a traversé une région ou qui vient d'au-delà d'un fleuve.

Il est important de corriger une confusion linguistique : la racine est ʿavar, et non habar. La première lettre hébraïque, ʿayin, représente un son guttural qui n'a pas d'équivalent exact en français et qui peut provoquer des transcriptions phonétiques erronées.

Le terme hébreu signifie-t-il « celui qui a traversé le fleuve Euphrate » ?

Cette interprétation traditionnelle mérite une explication approfondie.

Abraham venait d'Our des Chaldéens, en Mésopotamie. Par la suite, sa famille s'établit à Harrân, avant d'entreprendre le voyage vers Canaan.

La Genèse raconte :

> *« Abram prit Saraï, sa femme, et Loth, le fils de son frère, ainsi que tous les biens qu'ils avaient acquis et les personnes qu'ils avaient obtenues à Harrân. Ils partirent pour aller au pays de Canaan. »*
>
> *(Genèse 12,5).*

La géographie de cette migration est liée à la Mésopotamie et aux grandes routes qui reliaient la région de l'Euphrate à la Syrie et à Canaan.

C'est pourquoi certains interprètes traditionnels ont associé le mot hébreu à la condition d'Abraham comme homme venant de l'autre rive de l'Euphrate.

Cette explication est suggestive et possède une longue tradition interprétative.

Cependant, nous devons être rigoureux : la Bible n'affirme pas expressément qu'Abraham ait reçu le nom d'Hébreu parce qu'il avait traversé l'Euphrate. Il n'existe pas non plus d'unanimité académique concernant l'origine exacte de cette appellation.

Le lien avec la racine ʿavar, qui signifie traverser ou franchir, est linguistiquement pertinent ; l'identification précise du fleuve Euphrate comme origine du nom est une interprétation traditionnelle, et non un fait démontré par le texte biblique.

Il existe également une autre interprétation ancienne qui relie Abraham à Éber, un ancêtre mentionné en Genèse 10,21 et 11,14-17. Cette possibilité montre que l'origine du terme a fait l'objet de différentes explications depuis l'Antiquité.

Abraham : l'homme qui passa d'une vie ancienne à une vie de foi

Au-delà de la question étymologique, Abraham représente un événement spirituel fondamental.

Sa vie nous enseigne que la foi exige d'abandonner ce qui nous empêche de répondre à Dieu.

Abraham quitte son pays sans connaître tous les détails de sa destination. Il ne dispose

d'aucune garantie humaine. Il ne sait pas comment les promesses qu'il a reçues se réaliseront.

Mais il obéit.

Saint Paul rappellera précisément cette dimension :

> *« Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. »*
>
> *(Hébreux 11,8).*

La figure d'Abraham nous permet de comprendre que la foi ne consiste pas uniquement à accepter intellectuellement que Dieu existe. Elle signifie lui faire confiance, obéir à sa volonté et demeurer fidèle même lorsque nous ne comprenons pas entièrement le chemin.

C'est pourquoi Abraham est appelé le père des croyants.

Son importance dépasse les frontières d'Israël : les juifs, les chrétiens et les musulmans reconnaissent en lui une figure fondamentale de leur tradition religieuse, même si leurs interprétations théologiques sont différentes.

Pour nous, catholiques, Abraham est particulièrement important parce qu'en lui commence à se manifester une promesse qui atteindra son accomplissement en Jésus-Christ.

> *« En toi seront bénies toutes les familles de la terre. »*
>
> *(Genèse 12,3).*

Cette promesse sera décisive pour comprendre par la suite l'universalité du salut.

2. JACOB : L'HOMME QUI LUTTA AVEC DIEU ET REÇUT LE NOM D'ISRAËL

Si Abraham est lié aux origines patriarcales du terme hébreu, pour comprendre l'appellation israélite, nous devons porter notre attention sur Jacob.

Jacob était le petit-fils d'Abraham et le fils d'Isaac.

La généalogie biblique est simple :

Abraham → Isaac → Jacob.

Jacob eut douze fils, dont la descendance donna naissance aux douze tribus d'Israël.

Mais Jacob ne naquit pas sous le nom d'Israël. Il le reçut après un événement extraordinaire qui occupe une place centrale dans le livre de la Genèse.

Le combat nocturne près du fleuve Yabboq

Cet épisode se trouve en Genèse 32,23-33.

Jacob est sur le point de retrouver son frère Ésaü, avec lequel il avait entretenu des relations conflictuelles.

Après avoir fait passer sa famille et ses biens de l'autre côté du fleuve Yabboq, il reste seul pendant la nuit.

Alors se produit quelque chose de mystérieux :

> *« Jacob resta seul. Un homme se roula avec lui dans la poussière jusqu'au lever de l'aurore. »*
>
> *(Genèse 32,25).*

Le combat se prolonge toute la nuit.

Le mystérieux personnage touche l'articulation de la hanche de Jacob et le blesse. Cependant, Jacob ne le lâche pas.

Lorsque ce personnage lui demande de le laisser partir, Jacob répond :

> *« Je ne te lâcherai pas avant que tu m'aies béni. »*
>
> *(Genèse 32,27).*

Il reçoit alors une réponse qui changera pour toujours son identité :

> *« Ton nom ne sera plus Jacob, mais Israël, car tu as été fort contre Dieu et contre les hommes, et tu l'as emporté. »*
>
> *(Genèse 32,29).*

Jacob reçoit un nouveau nom.

À partir de ce moment, sa descendance sera connue comme les fils d'Israël.

Qui était réellement le personnage avec lequel Jacob a lutté ? Était-ce Dieu ou un ange ?

Cette question mérite une explication théologique particulièrement attentive.

La Genèse présente initialement l'adversaire comme un homme mystérieux.

Cependant, Jacob lui-même interprète l'événement comme une rencontre avec Dieu :

> *« J'ai vu Dieu face à face, et ma vie a été sauvée. »*
>
> *(Genèse 32,31).*

D'autre part, le prophète Osée, en rappelant cet épisode, introduit une référence à l'ange :

> *« Dans le sein maternel, il supplanta son frère ; devenu adulte, il lutta avec Dieu. Il lutta avec l'ange et l'emporta. »*
>
> *(Osée 12,4-5).*

Ainsi, l'Écriture met en relation le même événement avec Dieu et avec un ange.

Nous ne sommes pas devant une lutte ordinaire entre deux hommes. Il s'agit d'une rencontre surnaturelle au cours de laquelle se manifeste mystérieusement la présence divine.

Dans la tradition chrétienne, ce passage a été contemplé comme une manifestation de Dieu, et certains interprètes ont établi des rapprochements typologiques avec les théophanies de l'Ancien Testament et avec le Christ.

Cependant, nous devons éviter d'affirmer que le texte identifie expressément ce personnage à Jésus-Christ. Cette identification directe ne figure pas dans le récit.

Que signifie Israël ?

La Genèse fournit elle-même une interprétation :

« Car tu as lutté avec Dieu et avec les hommes, et tu l'as emporté. »

Traditionnellement, le nom Israël a été interprété comme « celui qui lutte avec Dieu » ou « Dieu lutte », bien que son étymologie linguistique exacte fasse l'objet de discussions.

Ce qui est véritablement important, c'est que Jacob reçoit une nouvelle identité après sa rencontre avec Dieu.

Il y a un détail que nous ne devons pas négliger : Jacob sort béni, mais également blessé.

Sa hanche reste atteinte et, dès lors, il marche avec difficulté.

Cette image possède une profondeur spirituelle extraordinaire.

La rencontre avec Dieu ne supprime pas toujours immédiatement nos blessures, nos faiblesses ou nos souffrances. Parfois, elle nous transforme précisément à travers elles.

Jacob n'est plus simplement l'homme qui cherche à obtenir les choses par sa ruse. Désormais, il a compris qu'il a besoin de la bénédiction divine.

La foi ne consiste pas à dominer Dieu, mais à demeurer devant Lui avec persévérance, humilité et confiance.

3. ISRAÉLITE : LE NOM QUI FUT DONNÉ À TOUT UN PEUPLE

Une fois que Jacob reçoit le nom d'Israël, ses descendants commencent à être identifiés comme les fils d'Israël.

C'est de là que provient l'appellation israélite.

Israélite signifie, dans son sens biblique originel, membre du peuple descendant de Jacob-Israël.

Il ne s'agit pas encore d'une appellation limitée aux habitants de Juda. Elle fait référence à l'ensemble des descendants de Jacob et, par la suite, à la communauté constituée par les douze tribus.

Les douze fils de Jacob et la naissance des douze tribus

Jacob eut douze fils, qui constituent le fondement généalogique des douze tribus d'Israël.

Fils de Jacob	Tribu
Ruben	Ruben
Siméon	Siméon
Lévi	Lévi
Juda	Juda
Dan	Dan
Nephtali	Nephtali
Gad	Gad
Aser	Aser
Issachar	Issachar

Zabulon	Zabulon
Joseph	Éphraïm et Manassé
Benjamin	Benjamin

Nous devons apporter une précision : l'énumération des douze tribus peut varier selon le passage biblique, car Joseph est représenté territorialement par ses deux fils, Éphraïm et Manassé, tandis que Lévi reçoit une fonction sacerdotale et ne possède pas un héritage territorial ordinaire comme les autres tribus.

Dans tous les cas, les douze tribus représentent la descendance d'Israël et constituent la structure fondamentale du peuple élu.

D'une famille à un peuple : l'esclavage en Égypte

L'histoire se poursuit avec Joseph, l'un des fils de Jacob.

Après avoir été vendu par ses frères, Joseph arrive en Égypte où, à travers une série d'événements providentiels, il atteint une position d'autorité.

Pendant une période de famine, Jacob et sa famille s'y installent.

Au fil des générations, les descendants d'Israël se multiplient considérablement.

Le livre de l'Exode décrit cette multiplication :

> *« Les fils d'Israël furent féconds et se multiplièrent, ils devinrent très nombreux et puissants, et le pays en fut rempli. »*
>
> *(Exode 1,7).*

Mais la situation change radicalement.

Un nouveau pharaon, qui ne connaît plus l'importance de Joseph, commence à les opprimer et à les soumettre à des travaux forcés.

Le peuple qui avait trouvé refuge en Égypte finit par devenir un peuple réduit en esclavage.

C'est alors que Dieu suscite Moïse pour le libérer.

La sortie d'Égypte, le passage de la mer Rouge et l'Alliance du Sinaï constituent des événements essentiels pour l'identité religieuse d'Israël.

À partir de ce moment, Israël n'est plus seulement une communauté unie par une ascendance familiale : c'est également un peuple constitué par une alliance avec Dieu.

L'Alliance du Sinaï : Israël comme peuple élu

Après avoir libéré les Israélites d'Égypte, Dieu conclut une alliance avec eux sur le mont Sinaï.

Le livre de l'Exode rapporte ces paroles :

> *« Maintenant donc, si vous écoutez ma voix et gardez mon alliance, vous serez mon domaine particulier parmi tous les peuples, car toute la terre m'appartient. Vous serez pour moi un royaume de prêtres, une nation sainte. »*
>
> *(Exode 19,5-6).*

Ce passage est fondamental.

L'élection d'Israël ne signifie pas que Dieu soit la propriété exclusive d'une nation ni que les autres peuples soient exclus de son amour.

Elle signifie que Dieu confie à Israël une mission dans le cadre de son projet de salut.

Le peuple reçoit la Loi, le sacerdoce, le culte et les promesses.

Israël doit être témoin de l'existence du Dieu unique et véritable au milieu des nations.

L'élection implique une responsabilité.

Il ne suffit pas d'appartenir généalogiquement à Israël : le peuple est appelé à vivre conformément à l'Alliance.

Cette dimension morale et spirituelle sera constamment rappelée par les prophètes, qui dénonceront l'idolâtrie, l'injustice et l'infidélité.

Quand l'appellation israélite apparaît-elle historiquement ?

Nous devons distinguer deux questions.

La première concerne son origine biblique : elle provient du nom que Dieu donne à Jacob.

La seconde concerne l'apparition d'Israël en tant que communauté historique identifiable.

La Bible situe sa formation dans le développement des traditions patriarcales, l'Exode, l'Alliance et l'établissement en Canaan.

Du point de vue de la recherche historique, une référence particulièrement importante est la stèle de Mérenptah, une inscription égyptienne de la fin du XIIIe siècle avant J.-C., qui contient l'une des plus anciennes mentions extrabibliques connues d'un groupe appelé Israël en Canaan.

Cela est important, car cette inscription démontre que le nom Israël identifiait déjà une population dans la région à la fin de l'âge du bronze récent.

Cela ne signifie pas que nous puissions reconstituer avec une certitude absolue tous les événements de la Genèse et de l'Exode à partir de cette inscription, mais elle constitue un témoignage historique important de l'ancienneté de l'appellation Israël.

4. JOSUÉ : LE SUCCESSEUR DE MOÏSE QUI CONDUISIT LES ISRAÉLITES VERS LA TERRE PROMISE

Il existe un personnage que nous devons nécessairement intégrer à cette histoire : Josué.

Son nom hébreu est Yehoshúa (יְהוֹשֻׁעַ), lié à l'expression « Yahvé sauve » ou « le Seigneur sauve ».

Sa figure est fondamentale pour comprendre comment les descendants de Jacob passèrent du statut de peuple pèlerin à celui de peuple établi sur la Terre promise.

Et il convient de préciser clairement une chose :

Josué n'est pas celui qui a lutté avec l'ange de Dieu. Le personnage qui a livré ce combat est Jacob.

Josué appartient à une génération postérieure et accomplit une mission complètement différente.

Qui était Josué ?

Josué était fils de Noun, de la tribu d'Éphraïm.

Il était l'assistant de Moïse et se distinguait par sa fidélité à Dieu.

Il apparaît dans différents événements de l'Exode et de la traversée du désert.

Dans les chapitres 13 et 14 des Nombres, nous le retrouvons parmi les explorateurs envoyés pour reconnaître le pays de Canaan.

La majorité des explorateurs transmirent un rapport dominé par la peur et le découragement. Josué et Caleb, au contraire, conservèrent leur confiance en Dieu.

Ils ne niaient pas les difficultés, mais comprenaient que la promesse divine était plus importante que les obstacles humains.

En raison de cette fidélité, Josué fut choisi pour succéder à Moïse.

La mission de Josué : entrer en Canaan

Moïse conduisit le peuple lors de la sortie d'Égypte et de la traversée du désert, mais il mourut avant d'entrer dans la Terre promise.

Dieu confia alors cette mission à Josué.

Le début du livre qui porte son nom rapporte cette désignation :

> *« Moïse, mon serviteur, est mort. Maintenant donc, lève-toi, passe le Jourdain, toi et tout ce peuple, vers le pays que je donne aux fils d'Israël. »*

> *(Josué 1,2).*

Josué devait conduire les tribus de l'autre côté du Jourdain et organiser leur établissement en Canaan.

Sa mission ne consistait pas simplement à diriger une expédition militaire. Elle représentait la continuité de la promesse que Dieu avait faite à Abraham, Isaac et Jacob.

Ce qui avait commencé comme une promesse patriarcale arrivait à une nouvelle étape de son accomplissement.

Le passage du Jourdain

L'un des événements les plus importants de sa mission fut le passage du fleuve Jourdain.

Le livre de Josué décrit comment les prêtres transportèrent l'Arche d'Alliance et entrèrent dans le fleuve.

Les eaux s'arrêtèrent et le peuple put traverser.

> *« Les prêtres qui portaient l'Arche d'Alliance du Seigneur se tinrent fermement sur la terre sèche au milieu du Jourdain, tandis que tout Israël passait à pied sec. »*

> *(Josué 3,17).*

Cet événement rappelle inévitablement le passage de la mer Rouge.

Dans les deux cas, Dieu manifeste sa puissance et conduit son peuple à travers les eaux.

Il existe également une signification spirituelle très profonde : le peuple qui était sorti de l'esclavage commence maintenant à prendre possession de la Terre promise.

Josué et la fidélité à Dieu

Le livre de Josué ne doit pas être lu uniquement comme un récit de conquêtes.

Il contient un enseignement permanent sur la fidélité à l'Alliance.

À la fin de sa vie, Josué rassemble les tribus et leur rappelle tout ce que Dieu a fait pour elles.

Il leur demande ensuite de prendre une décision :

> *« Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir. »*
>
> *(Josué 24,15).*

Et il ajoute cette déclaration bien connue :

> *« Moi et ma maison, nous servirons le Seigneur. »*
>
> *(Josué 24,15).*

Ces paroles possèdent une immense actualité spirituelle.

Josué comprend que l'identité d'Israël ne dépend pas seulement de la terre, de la généalogie ou des victoires militaires.

Elle dépend de sa fidélité à Dieu.

Un peuple peut posséder une histoire glorieuse et néanmoins s'éloigner de sa vocation s'il abandonne l'Alliance.

Pour le chrétien, ce message conserve toute sa force : il ne suffit pas d'avoir reçu la foi ; il faut la vivre.

Jacob et Josué : deux personnages que nous ne devons pas confondre

Jacob	Josué
Petit-fils d'Abraham.	Successeur de Moïse.
Fils d'Isaac.	Fils de Noun.
Père des douze fils à l'origine des tribus.	Appartenant à la tribu d'Éphraïm.
Reçoit le nom d'Israël.	Reçoit de Dieu la mission de conduire Israël.
Lutte pendant la nuit avec un mystérieux personnage divin.	Conduit le peuple à travers le Jourdain.
Son histoire apparaît principalement dans la Genèse.	Sa mission est racontée principalement dans le livre de Josué.

Il existe une relation spirituelle très intéressante entre les deux.

Jacob reçoit le nom qui identifiera le peuple.

Josué conduit ce peuple vers la Terre promise.

L'un est lié à la naissance de l'identité d'Israël ; l'autre, à une étape décisive de son établissement historique.

5. JUDA : LE FILS DE JACOB DONT LE NOM DONNA NAISSANCE AU MOT JUIF

Nous arrivons maintenant à la troisième appellation que nous devons étudier : juif.

Son origine est liée à Juda, le quatrième fils de Jacob et de Léa.

Sa naissance est rapportée en Genèse 29,35 :

> *« Elle conçut encore et enfanta un fils, et elle dit : Cette fois, je louerai le Seigneur. C'est pourquoi elle lui donna le nom de Juda. »*

En hébreu, Juda s'écrit Yehudá (יְהוּדָה).

Son nom est lié à la racine hébraïque y-d-h, associée à la louange, à l'action de grâce et à la reconnaissance de Dieu.

Le récit de la Genèse présente expressément la naissance de Juda comme un motif de reconnaissance de sa mère Léa.

C'est pourquoi son nom est traditionnellement interprété comme signifiant « louange » ou « action de grâce ».

Nous trouvons ici une distinction linguistique importante :

- ʻAvar : traverser ou franchir. Associé à l'explication traditionnelle du terme hébreu.
- Yehudá : Juda, lié à la louange.
- Yehudí : juif, appellation dérivée de Juda.

Le mot juif ne provient pas du verbe hébreu ʻavar, mais du nom Juda.

Pourquoi Juda acquit-il une telle importance ?

Juda n'était pas le premier-né de Jacob. Cette place revenait à Ruben.

Cependant, sa descendance acquit une importance extraordinaire dans l'histoire du peuple élu.

En Genèse 49, nous trouvons les bénédictions que Jacob prononce sur ses fils avant de mourir.

Lorsqu'il s'adresse à Juda, il lui dit :

> *« Juda, tes frères te loueront ; ta main fera plier la nuque de tes ennemis ; les fils de ton père se prosterneront devant toi. »*
>
> *(Genèse 49,8).*

Et il poursuit par une référence au sceptre :

> *« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne celui à qui il appartient, et que les peuples lui obéissent. »*

> *(Genèse 49,10).*

Ce passage possède une importance extraordinaire pour l'interprétation chrétienne de l'Ancien Testament.

La référence au sceptre a été traditionnellement interprétée comme une annonce de la future royauté de la descendance de Juda et, dans son sens messianique, comme une préparation de l'espérance en Christ.

Nous ne devons pas confondre la prophétie avec une description historique immédiate de la monarchie. Son interprétation messianique se comprend à travers l'ensemble de la Révélation.

Juda et l'histoire de Joseph

Il est également intéressant d'observer le rôle de Juda dans l'histoire de Joseph.

Lorsque ses frères veulent se débarrasser de Joseph, Juda propose de ne pas le tuer, mais de le vendre.

Plus tard, lors du deuxième voyage en Égypte, Juda joue un rôle décisif en se portant garant de Benjamin.

En Genèse 44,18-34, il prononce un discours émouvant devant Joseph et va jusqu'à s'offrir comme esclave à la place de son frère.

Cet épisode révèle une transformation morale importante.

Juda, qui avait participé à la vente de Joseph, apparaît désormais disposé à se sacrifier pour un autre membre de sa famille.

D'un point de vue pastoral, nous pouvons reconnaître ici un enseignement sur le repentir, la responsabilité et la possibilité de changer.

L'histoire de Juda n'est pas celle d'un homme sans erreurs, mais celle d'un homme qui joue un rôle fondamental dans le dessein providentiel de Dieu.

Juda, David et la promesse messianique

L'importance de Juda devient encore plus grande avec l'apparition de David.

David appartenait à la tribu de Juda.

Il fut oint comme roi et établit Jérusalem comme capitale du royaume.

Avec lui commence une nouvelle étape de la promesse divine.

En 2 Samuel 7,12-16, nous trouvons l'Alliance établie avec sa descendance :

> *« Ta maison et ta royauté subsisteront toujours devant moi, ton trône sera stable pour toujours. »*
>
> *(2 Samuel 7,16).*

L'espérance messianique est désormais profondément liée à la descendance de David et, par conséquent, à la tribu de Juda.

Le Nouveau Testament reprendra cette tradition pour présenter Jésus-Christ comme le Messie promis.

Saint Matthieu commence son Évangile par ces mots :

> *« Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham. »*
>
> *(Matthieu 1,1).*

Et l'Apocalypse utilise une expression encore plus solennelle :

> *« Il a remporté la victoire, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David. »*
>
> *(Apocalypse 5,5).*

Le Lion de Juda est l'une des images bibliques de la royauté et de la victoire messianiques du Christ.

C'est pourquoi la tribu de Juda occupe une place particulière dans l'histoire du salut.

6. DE JUDA À JUIF : QUAND CETTE APPELLATION EST-ELLE APPARUE ?

Voici probablement la partie la plus importante pour comprendre l'évolution historique du mot juif.

À l'origine, Yehudí désignait une personne appartenant à Juda ou originaire de son territoire.

Le terme est lié à la tribu de Juda et, par la suite, au royaume de Juda.

Mais sa signification a évolué.

Pour comprendre cette évolution, nous devons nous arrêter sur l'un des événements les plus décisifs de l'histoire biblique : la division du royaume après la mort de Salomon.

La division du royaume : Israël au nord et Juda au sud

Après le règne de David et de son fils Salomon, le royaume uni fut divisé.

Cet événement est raconté en 1 Rois 12.

Deux entités politiques apparurent :

Le royaume d'Israël, au nord.

Il regroupait la majeure partie des tribus septentrionales et eut Samarie comme capitale pendant une grande partie de son histoire.

Le royaume de Juda, au sud.

Il était principalement constitué des tribus de Juda et de Benjamin, ainsi que de groupes sacerdotaux et lévitiques. Sa capitale était Jérusalem.

Cette séparation est essentielle pour comprendre pourquoi les appellations israélite et juif commencèrent à acquérir des significations historiques différentes.

Les habitants des deux royaumes descendaient de l'ancienne communauté d'Israël, mais leurs destins politiques furent différents.

La chute du royaume d'Israël : 722-721 av. J.-C.

L'Empire assyrien conquit le royaume du Nord.

La chute de Samarie, généralement datée de 722-721 av. J.-C., mit fin à son indépendance politique.

Une partie de la population fut déportée et d'importantes transformations démographiques se produisirent.

Les tribus du Nord ne disparurent pas nécessairement complètement, mais elles perdirent leur structure politique indépendante et leur identité tribale cessa d'avoir la même visibilité historique.

Cet événement est lié à la tradition des fameuses dix tribus perdues d'Israël.

La chute de Juda : 586 av. J.-C.

Plus d'un siècle plus tard, le royaume de Juda connut à son tour une catastrophe.

L'Empire néo-babylonien, sous Nabuchodonosor II, conquit Jérusalem en 587-586 av. J.-C.

Le premier Temple fut détruit et une partie importante de la population fut déportée à Babylone.

Cet événement provoqua une crise religieuse et nationale de très grandes dimensions.

Le peuple avait perdu sa monarchie, son indépendance politique et le Temple, qui constituait le centre de sa vie religieuse.

Mais l'identité de Juda ne disparut pas.

C'est précisément pendant l'exil et au cours des siècles suivants que l'appellation juif acquit progressivement un sens collectif plus large.

Les déportés et leurs descendants conservèrent la mémoire de leur terre, de l'Alliance, de la Loi et des promesses divines.

Quand le mot juif apparaît-il ?

Le mot Yehudí apparaît déjà dans la Bible avant l'exil à Babylone.

Par exemple, en 2 Rois 16,6 et 25,25, nous trouvons des références liées aux habitants de Juda.

Dans le livre de Jérémie et, par la suite, dans Esdras, Néhémie et Esther, son emploi devient particulièrement significatif.

Après l'exil, l'appellation cessa de se référer exclusivement à une appartenance territoriale ou tribale et en vint à identifier la communauté historique et religieuse qui conservait la tradition de Juda.

Avec le temps, juif devint le nom général d'un peuple qui ne pouvait plus être défini exclusivement par l'appartenance à l'une des douze tribus.

Cela est fondamental :

Un juif contemporain n'a pas besoin de démontrer qu'il descend biologiquement de Juda pour appartenir au peuple juif.

L'identité juive a évolué jusqu'à constituer une réalité religieuse, historique, culturelle et communautaire qui peut se transmettre par la descendance ou s'acquérir par la conversion au judaïsme.

La relation entre Juda et juif est donc historique et linguistique, mais la signification ultérieure du mot est beaucoup plus large que son origine tribale.

7. HÉBREU, ISRAÉLITE ET JUIF : LES DIFFÉRENCES HISTORIQUES ET LINGUISTIQUES

Après avoir parcouru les événements bibliques, nous pouvons établir avec davantage de précision les différences entre les trois appellations.

Nous ne devons pas les comprendre comme trois peuples complètement séparés, mais comme trois noms liés à différentes étapes et dimensions de l'histoire d'Israël.

Hébreu : une appellation ancienne

Le mot hébreu apparaît dans la Genèse appliqué à Abraham.

Son origine est traditionnellement liée à la racine ʿavar, qui exprime l'idée de passer ou de traverser.

L'explication traditionnelle la relie à Abraham en tant qu'homme venant de l'autre rive de l'Euphrate, bien que cela ne puisse être considéré comme une étymologie démontrée.

Au fil du temps, hébreu est également devenu une appellation culturelle et linguistique.

Dans le Nouveau Testament, par exemple, saint Paul se présente comme :

> *« Hébreu, fils d'Hébreux. »*
>
> *(Philippiens 3,5).*

Et en Actes 6,1, nous trouvons une distinction entre les Hébreux et les Hellénistes au sein de la communauté chrétienne primitive.

Dans ce contexte, les Hébreux étaient des juifs liés à la langue et à la culture sémitiques, tandis que les Hellénistes étaient des juifs de langue et de culture grecques.

Par conséquent, hébreu n'est pas exclusivement une appellation généalogique.

Israélite : appartenance au peuple de Jacob-Israël

Israélite dérive du nom de Jacob.

Il désigne les descendants des douze tribus et, dans le contexte biblique, le peuple de l'Ancienne Alliance.

C'est une appellation généalogique, historique, religieuse et nationale.

Saint Paul utilise expressément ce terme :

> *« Moi aussi, je suis Israélite, de la descendance d'Abraham, de la tribu de Benjamin. »*
>
> *(Romains 11,1).*

Nous trouvons ici une précision intéressante : Paul est Israélite, descendant d'Abraham et appartenant à la tribu de Benjamin.

Juif : une identité historique et religieuse

Juif provient de Juda, fils de Jacob.

À l'origine, le terme identifiait les habitants de Juda et les membres de sa communauté.

Après l'exil à Babylone, le terme se généralisa jusqu'à devenir l'appellation du peuple juif.

Aujourd'hui, il désigne aussi bien ceux qui professent la religion juive que ceux qui appartiennent au peuple juif au sens ethnique et culturel.

L'appartenance au peuple juif ne dépend pas exclusivement de la pratique religieuse.

Aspect	Hébreu	Israélite	Juif
Origine du nom	Tradition liée à ʿavar ou à Éber	Israël, nom de Jacob	Juda, fils de Jacob
Figure biblique principale	Abraham	Jacob	Juda

Première référence importante	Genèse 14,13	Genèse 32,29	Appellation développée à partir de Juda
Sens originel	Origine ou identité hébraïque	Descendance d'Israël	Appartenance à Juda
Évolution	Identité historique et linguistique	Identité des tribus et du peuple d'Israël	Identité du peuple juif

Il faut se rappeler que ces appellations se recoupent. Abraham peut être appelé Hébreu et patriarche du peuple d'Israël ; les descendants de Juda sont Israélites et, dans le développement historique ultérieur, juifs.

8. UNE DISTINCTION NÉCESSAIRE À NOTRE ÉPOQUE : JUIF, ISRAÉLITE ET ISRAÉLIEN

Dans le langage contemporain, nous rencontrons un quatrième mot qu'il ne faut pas confondre avec les précédents : israélien.

La différence est simple, mais particulièrement importante.

Israélite est une appellation biblique et historique.

Israélien est une appellation moderne qui désigne les citoyens de l'État d'Israël, fondé en 1948.

Par conséquent, tous les Israéliens ne sont pas juifs.

Dans l'État d'Israël vivent des citoyens juifs, musulmans, chrétiens, druzes et appartenant à d'autres communautés.

De la même manière, tous les juifs ne sont pas israéliens.

Il existe des communautés juives en Espagne, en France, en Italie, aux États-Unis, en Argentine et dans de nombreux autres pays.

Par conséquent :

- Un juif peut être espagnol sans posséder la nationalité israélienne.
- Un citoyen israélien peut être chrétien.
- Un citoyen israélien peut être musulman.

- Un chrétien peut reconnaître son héritage spirituel en Israël sans être juif ni israélien.

Cette distinction est particulièrement importante dans le contexte politique actuel.

La religion juive, l'identité du peuple juif, la nationalité israélienne et les décisions politiques de l'État d'Israël sont des réalités différentes.

Nous ne devons pas attribuer automatiquement à tous les juifs les décisions d'un gouvernement, ni identifier tous les Israéliens à une même religion ou à une même position politique.

Le respect de la vérité historique exige également la justice dans notre langage.

9. LE JUDAÏSME : DE L'ANCIENNE ALLIANCE AU JUDAÏSME RABBINIQUE

Une question surgit naturellement : quand le judaïsme est-il apparu en tant que religion ?

Pour y répondre, nous devons éviter toute simplification.

La religion d'Israël n'est pas apparue soudainement après l'exil à Babylone. Ses racines se trouvent dans la foi des patriarches et, de manière fondamentale, dans l'Alliance établie avec Moïse.

Avant la chute de Jérusalem existaient déjà :

- La foi dans le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.
- L'Alliance du Sinaï.
- La Loi de Moïse.
- Le sacerdoce.
- Le culte sacrificiel.
- Le sabbat.
- Les fêtes religieuses.
- Le Temple de Jérusalem.

Tout cela constitue le fondement de la religion d'Israël.

Cependant, l'exil à Babylone et les siècles qui suivirent furent décisifs pour l'évolution historique de ce que nous connaissons sous le nom de judaïsme.

L'exil à Babylone : une transformation spirituelle

La destruction du premier Temple obligea le peuple à conserver son identité religieuse loin de Jérusalem.

La Loi, la prière, l'enseignement et la mémoire de l'Alliance acquirent une importance encore plus grande.

Le retour de groupes d'exilés, autorisé sous la domination perse, permit de reconstruire Jérusalem et son Temple.

Le second Temple fut achevé vers 516-515 av. J.-C.

Les livres d'Esdras et de Néhémie décrivent cette restauration.

Au cours des siècles suivants, le judaïsme se développa dans un contexte marqué par différents courants religieux et culturels.

Parmi eux, nous trouvons les pharisiens, les sadducéens et les esséniens.

La destruction du second Temple : l'an 70 apr. J.-C.

La destruction du second Temple par les Romains, en l'an 70 apr. J.-C., provoqua une autre transformation décisive.

Le culte sacrificiel du Temple ne put plus être célébré et la vie religieuse juive dut se réorganiser.

La tradition rabbinique et l'interprétation de la Loi acquirent une importance centrale.

De ce processus naquit la configuration du judaïsme rabbinique, dont l'évolution ultérieure donna naissance aux formes historiques du judaïsme que nous connaissons aujourd'hui.

Nous devons donc distinguer :

1. La foi des patriarches.
2. La religion d'Israël sous l'Alliance mosaïque.
3. Le judaïsme de la période du Second Temple.
4. Le judaïsme rabbinique postérieur à la destruction du Temple.

Il existe une continuité historique et religieuse entre ces étapes, mais également d'importantes transformations.

10. L'IMPORTANCE DE CES DISTINCTIONS POUR LA THÉOLOGIE CATHOLIQUE

Jusqu'à présent, nous avons étudié ces termes dans une perspective historique et linguistique.

Mais, pour un catholique, cette question revêt une importance encore plus grande : elle nous aide à comprendre la continuité entre l'Ancien et le Nouveau Testament.

Notre foi n'est pas apparue indépendamment de l'histoire d'Israël.

Dieu a préparé la venue de Jésus-Christ à travers les patriarches, les prophètes, la Loi et les promesses.

Abraham : la promesse qui devait atteindre toutes les nations

Dieu appela Abraham pour former un peuple, mais la finalité de cette élection ne se limitait pas à une nation.

La promesse possédait une dimension universelle :

> *« En toi seront bénies toutes les familles de la terre. »*
>
> *(Genèse 12,3).*

Saint Paul interprète cette promesse en relation directe avec le Christ :

> *« L'Écriture avait prévu que Dieu rendrait justes les païens par la foi, et elle a annoncé d'avance à Abraham cette Bonne Nouvelle : En toi seront bénies toutes les nations. »*

> *(Galates 3,8).*

L'appel d'Abraham annonce l'universalité du salut.

Israël : le peuple qui reçut les promesses

Saint Paul rappelle les privilèges spirituels du peuple d'Israël :

> *« Ce sont les Israélites, à qui appartiennent l'adoption, la gloire, les alliances, la législation, le culte et les promesses. »*

> *(Romains 9,4).*

L'élection d'Israël est une réalité fondamentale de la Révélation.

Nous ne pouvons pas comprendre la Bible sans reconnaître le rôle que ce peuple a joué dans la préparation de la venue du Messie.

Juda : la tribu de laquelle le Christ est issu selon la chair

La généalogie de Jésus-Christ le rattache à Abraham et à David.

Et la lettre aux Hébreux affirme :

> *« Il est bien connu que notre Seigneur est issu de Juda. »*

> *(Hébreux 7,14).*

Cela signifie que Jésus appartient au peuple juif selon son humanité.

La Très Sainte Vierge Marie était juive. Saint Joseph était juif. Les apôtres étaient juifs. Les premiers disciples qui annoncèrent l'Évangile provenaient majoritairement du peuple juif.

Jésus fut circoncis conformément à la Loi, se rendit au Temple, célébra les fêtes d'Israël et vécut au sein de la tradition religieuse de son peuple.

Le Seigneur lui-même affirme :

> *« Le salut vient des Juifs. »*
>
> *(Jean 4,22).*

Cette phrase doit nous faire réfléchir.

Le christianisme ne peut mépriser ses propres racines.

Dieu a-t-il définitivement rejeté Israël ?

Saint Paul répond à cette question de manière catégorique :

> *« Dieu aurait-il rejeté son peuple ? Absolument pas ! »*
>
> *(Romains 11,1).*

Dans le chapitre 11 de l'épître aux Romains, il développe l'image de l'olivier.

Les branches naturelles représentent le peuple d'Israël et les branches d'olivier sauvage représentent les païens qui ont été greffés par la foi.

L'Apôtre avertit :

> *« Ne fais pas le fier aux dépens des branches. »*
>
> *(Romains 11,18).*

Il s'agit d'un avertissement d'une immense importance.

Les chrétiens ne doivent pas se prévaloir d'une quelconque supériorité ni mépriser le peuple auquel nous devons les Écritures et auquel appartiennent les patriarches.

Le Catéchisme de l'Église catholique, aux numéros 839-840, enseigne que l'Église découvre son lien avec le peuple juif lorsqu'elle approfondit son propre mystère. Il rappelle également que les patriarches, les alliances, les promesses et la Loi appartiennent à ce peuple, et que le Christ en est issu selon la chair.

L'Église est le Peuple de Dieu de la Nouvelle Alliance, constitué dans le Christ. Mais cette réalité ne nous autorise ni à mépriser ni à persécuter les juifs.

La théologie catholique doit maintenir simultanément deux vérités :

- Jésus-Christ est le Messie promis et le Sauveur de toute l'humanité.
- Les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables, comme l'enseigne Romains 11,29.

Les chrétiens et la descendance spirituelle d'Abraham

Saint Paul explique que les croyants dans le Christ participent à la promesse faite à Abraham :

> *« Et si vous appartenez au Christ, vous êtes de la descendance d'Abraham : vous êtes héritiers selon la promesse. »*
>
> *(Galates 3,29).*

C'est l'un des enseignements les plus beaux de l'histoire du salut.

Par le baptême, nous sommes incorporés au Christ et nous participons à sa vie.

Nous ne devenons pas les descendants biologiques d'Abraham, mais les héritiers spirituels de la promesse grâce à notre union avec Jésus-Christ.

La foi chrétienne reconnaît ainsi une continuité profonde entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance.

11. APPLICATIONS PASTORALES : CINQ ENSEIGNEMENTS POUR NOTRE VIE CHRÉTIENNE

L'étude de ces appellations ne doit pas se limiter à une connaissance purement intellectuelle.

L'histoire d'Abraham, de Jacob, de Josué et de Juda contient des enseignements que nous pouvons appliquer à notre vie quotidienne.

1. Comme Abraham, nous devons apprendre à faire confiance à Dieu.

Abraham abandonna ses sécurités pour obéir à un appel divin.

Nous connaissons également des moments où nous ne savons pas quel chemin suivre.

La foi nous enseigne que nous n'avons pas toujours besoin de connaître tout le parcours pour faire le prochain pas.

2. Comme Jacob, nous devons persévérer dans la prière.

Jacob ne lâcha pas le mystérieux personnage avant d'avoir reçu sa bénédiction.

Son combat nous rappelle que la prière exige de la persévérance.

Nous ne devons pas abandonner notre relation avec Dieu lorsque surviennent les difficultés, la fatigue ou la souffrance.

3. Comme Josué, nous devons choisir qui nous voulons servir.

« Moi et ma maison, nous servirons le Seigneur. »

Ces paroles constituent une déclaration de fidélité.

Dans une société qui présente continuellement des alternatives contraires à l'Évangile, le chrétien doit se rappeler que sa première fidélité appartient à Dieu.

4. Comme Juda, nous devons apprendre à changer et à réparer nos erreurs.

L'histoire de Juda montre qu'une personne peut évoluer moralement.

Celui qui a commis des erreurs n'est pas condamné à les répéter.

La conversion implique de reconnaître le mal, d'assumer ses responsabilités et de commencer une vie nouvelle.

5. Comme saint Paul, nous devons rejeter l'orgueil spirituel.

L'élection divine ne doit jamais devenir un motif de mépris envers les autres.

La véritable foi conduit à l'humilité, à la charité et à la fidélité.

Nous ne devons pas utiliser les Écritures pour alimenter des préjugés religieux, ethniques ou politiques.

12. RÉSUMÉ : LES QUATRE PERSONNAGES ET LES TROIS APPELLATIONS

Pour retenir tout ce que nous avons étudié, il convient de réunir les figures bibliques fondamentales.

ABRAHAM

HÉBREU

Patriarche de la foi. Son appellation est traditionnellement associée à l'idée de venir de l'autre côté ou de traverser. Genèse 14,13.

JACOB = ISRAËL

ISRAÉLITE

Il reçoit le nom d'Israël après avoir lutté avec le mystérieux personnage divin. Père des douze fils à l'origine des tribus. Genèse 32,29.

JOSUÉ

CONDUCTEUR D'ISRAËL

Successeur de Moïse. Il conduit les tribus à travers le Jourdain vers Canaan. Il n'est pas le personnage qui a lutté avec l'ange. Josué 1-3.

JUDA

JUIF

Quatrième fils de Jacob. Son nom est lié à la louange. Sa descendance donne son nom à la tribu et au royaume de Juda, origine historique de l'appellation juif. Genèse 29,35.

13. CONCLUSION : D'ABRAHAM À JÉSUS-CHRIST, UNE HISTOIRE DE PROMESSE, D'ALLIANCE ET DE SALUT

Nous avons parcouru une partie fondamentale de l'histoire sainte.

Nous avons vu que hébreu, israélite et juif ne signifient pas exactement la même chose.

L'Hébreu nous conduit à Abraham, le patriarche qui quitta la Mésopotamie pour répondre à l'appel de Dieu. Son appellation est traditionnellement liée à la racine ʿavar, qui exprime l'idée de traverser ou de franchir, même si nous ne pouvons pas affirmer que le nom provient précisément du franchissement de l'Euphrate.

L'Israélite nous conduit à Jacob, l'homme qui reçut un nouveau nom après son combat nocturne avec un mystérieux personnage divin, associé à Dieu et à l'ange dans l'interprétation biblique. Ses douze fils constituent l'origine généalogique des tribus d'Israël.

Josué nous montre la continuité de cette histoire : le successeur de Moïse qui conduisit les Israélites à travers le Jourdain vers la Terre promise.

Le Juif nous conduit à Juda, quatrième fils de Jacob, dont le nom est lié à la louange et dont la lignée joua un rôle fondamental dans l'histoire de la royauté messianique.

Trois appellations, quatre personnages et une histoire qui traverse les générations.

Mais il existe quelque chose de plus important encore.

Toute cette histoire trouve son accomplissement en Jésus-Christ.

Abraham reçut la promesse. Jacob reçut le nom d'Israël. Juda fut désigné dans l'histoire de la royauté. David reçut la promesse d'un royaume durable. Les prophètes annoncèrent la venue du Messie.

Et finalement, le Verbe s'est fait chair.

Notre Seigneur est né au sein du peuple juif, descendant de David et appartenant à la tribu de Juda selon sa généalogie humaine.

Il est l'accomplissement des promesses et le Sauveur de tous les hommes.

C'est pourquoi connaître les différences entre hébreu, israélite et juif ne consiste pas simplement à apprendre l'histoire ancienne ou l'étymologie hébraïque.

C'est mieux comprendre comment Dieu a conduit l'histoire humaine, comment Il a établi ses alliances et comment Il a préparé, génération après génération, la venue de son Fils.

Abraham crut. Jacob fut transformé. Josué conduisit le peuple. Juda reçut la promesse de la royauté. Israël reçut l'Alliance. Et de l'histoire de ce peuple naquit, selon la chair, Jésus-Christ, Sauveur du monde.

Que la connaissance des Saintes Écritures nous conduise toujours à une foi plus profonde, à une plus grande humilité et à un amour plus ardent pour Notre Seigneur Jésus-Christ.

> *« Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et pour l'éternité. »*
>
> *(Hébreux 13,8).*

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES POUR APPROFONDIR LE SUJET

Pour ceux qui souhaitent étudier cette question avec rigueur biblique, linguistique, historique et théologique, je recommande les sources suivantes :

1. La Sainte Bible : Genèse 12, 14, 29, 32 et 49 ; Exode 1 et 19 ; Josué 1-3 et 24 ; 1 Rois 12 ; 2 Samuel 7 ; Romains 9 et 11 ; Galates 3 ; Hébreux 7.

2. Catéchisme de l'Église catholique, numéros 839-840. Les relations de l'Église avec le peuple juif.

3. Concile Vatican II, déclaration Nostra aetate, numéro 4. L'enseignement de l'Église sur ses liens spirituels avec le peuple juif.

4. Études sur l'étymologie du terme hébreu : analyse des différentes interprétations de ʻivrí,

de son éventuel lien avec la racine ʿavar et de la tradition d'Abraham venant de l'autre rive de l'Euphrate.

5. Jewish Bible Quarterly : Fred Blumenthal, étude sur l'onomastique biblique et la signification d'Éber et de la tradition d'Abraham venant de l'autre rive.

6. Encyclopaedia Britannica : explication historique de l'évolution du terme Jew, depuis Juda jusqu'à l'identité du peuple juif.

7. Catholic Encyclopedia : article consacré à Juda, à son nom, à son rapport avec la louange et à son rôle dans l'histoire d'Israël.

Réflexion finale : lorsque nous lirons dans la Bible le mot hébreu, souvenons-nous des origines patriarcales ; lorsque nous rencontrerons le terme israélite, pensons à Jacob et aux douze tribus ; lorsque le mot juif apparaîtra, rappelons-nous Juda et l'évolution historique de son peuple. Et lorsque nous contemplerons toute cette histoire à la lumière de la foi catholique, ne perdons jamais de vue son centre et son accomplissement : Jésus-Christ, le Messie promis, le Lion de la tribu de Juda et le Sauveur du monde.